

L'enseignement des sciences à Lunéville au XVIIIe siècle

Catherine GUYON

Présidente des Amis du château de Lunéville et de son musée

Maître de conférences en histoire à l'Université de Nancy 2

Les structures d'éducation lunévilloises, encore rudimentaires au XVIIIe siècle, traitent peu de questions scientifiques, même les chanoines réguliers de Saint-Remi qui dirigent le collège appartiennent à la puissante congrégation du Notre-Sauveur qui compte dans ses rangs quelques éminents mathématiciens. Mais, à Lunéville c'est la cour qui devient le principal lieu de diffusion des connaissances scientifiques, encouragées par Léopold, François III et Stanislas. Possédant des instruments de mesure ou d'astronomie et attentifs aux découvertes les plus récentes, ces derniers font venir auprès d'eux mathématiciens, physiciens, mécaniciens, parfois de génie comme Philippe Vayringe, auxquels ils demandent de faire des démonstrations devant la cour, voire d'animer des leçons publiques. Bien plus, ils ont initié de nouvelles institutions d'enseignement militaire reposant sur un réel projet pédagogique où les mathématiques avaient une place de choix : Léopold fonde une académie équestre et une école des cadets attirant des jeunes nobles de toute l'Europe que réorganise son fils François III qui y introduit un cours de physique (appelée alors philosophie expérimentale) confié à Vayringe. Après 1737, Stanislas fusionne les deux structures en une école de cadets gentilshommes destinés aux Polonais et aux Lorrains et veille aux enseignements dispensés, notamment en mathématiques illustrées par les publications des abbés Gautier et Plaid.